L'histoire des arts : état des pratiques et propositions

Corinne Boichon, Bruno-Jean Villard et Pierre Le Reun

SOMMAIRE

	pages
I.Introduction	3 à 5.
II. Analyse des pratiques dans les établissements	6 à 24
a. Analyser les stratégies retenues et les dispositifs engagés pour caractériser l'offre faite aux élèves et les choix voulus/subis par les enseignants.	6 à 12
b. Observer les échanges entre disciplines (discours, actions) pour en dégager les principes fondateurs et identifier les obstacles rencontrées.	13 à 17
c. Repérer les évolutions de pratiques.	18 à 21
d. Repérer les marques de l'innovation perçues par les acteurs et déterminer ce qui les a déclenchées.	22 à 24
III. Des exemples de réalisation et des propositions.	25 à 38
a.Des exemples de réalisations en France.	25 à 32
b.L'entrée par les compétences : une autre voie.	33 à 38
IV. Conclusion	39
ANNEXES ET RESSOURCES	40 à 46

I. Introduction

De l'école primaire au lycée, l'histoire des arts a des finalités clairement définies : « (...) *donner à chacun une conscience commune : celle d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations, à l'histoire du monde. Cette histoire du monde s'inscrit dans des traces indiscutables : les œuvres d'art de l'humanité. L'enseignement de l'histoire des arts est là pour en donner les clés, en révéler le sens, la beauté, la diversité et l'universalité*[1]*.»* Cela nécessite, et c'est posé par les textes officiels, de travailler en **interdisciplinarité**. Toutes les disciplines sont en effet concernées par cet enseignement : «*Sans renoncer à leur spécificité, le français, l'histoire – géographie – éducation civique, les langues vivantes et anciennes, la philosophie mais aussi les disciplines scientifiques, économiques, sociales et techniques et l'éducation physique et sportive, s'enrichissent de la découverte et de l'analyse des œuvres d'art, des mouvements, des styles et des créateurs.*

Par ailleurs, les enseignements artistiques (arts appliqués, arts plastiques, cinéma et audiovisuel, danse, musique, théâtre et arts du cirque) renforcent leurs relations avec les autres disciplines des « humanités », français, histoire – géographie – éducation civique, langues vivantes et anciennes, philosophie et avec les disciplines scientifiques, économiques, sociales et techniques et l'éducation physique et sportive. Enfin, l'histoire des arts entre en dialogue avec d'autres champs de savoir tels que la culture scientifique et technique, l'histoire des idées, des sociétés, des cultures ou le fait religieux[2]*.»*

Le projet est ambitieux, tant par ses objectifs que par les modalités d'enseignement qu'il implique. L'histoire des arts demande aux équipes enseignantes d'apporter aux élèves des connaissances mais aussi, et c'est sans doute le plus important, des compétences[3] propres à former **un amateur éclairé**[4] dans le domaine de la création artistique. Et cela doit être fait en équipe.

Si cet enseignement s'étale tout au long de la scolarité du primaire et du secondaire, le collège se singularise par l'examen final de fin de troisième. A l'ambitieux projet d'une **formation du citoyen** se rajoute donc celle **d'un élève confronté à un examen** donnant lieu à une note. L'oral d'histoire des arts se déroule de la façon suivante : « *Chaque candidat ou groupe de candidats se présente devant le jury avec une liste d'objets d'étude qu'il a choisis, associée le cas échéant au dossier évoqué ci-dessus. Cette liste, validée*

[1] Encart - Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008
[2] Idem
[3] Nous retiendrons ici la définition proposée par P. Perrenoud dans Construire des compétences dès l'école, Paris, ESF éditeur, 1997, page 7 : «capacité d'agir efficacement dans un type de situation défini, capacité qui s'appuie sur des connaissances mais ne s'y réduit pas».
[4] L'expression «amateur éclairé» est tirée du Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008, page 3.

par le ou les professeurs qui encadrent la préparation, se compose de cinq objets d'étude reliés à plusieurs des thématiques transversales définies par l'arrêté du 11 juillet 2008. Au moins trois des six domaines artistiques définis par l'arrêté du 11 juillet 2008 doivent être représentés. Afin de valoriser la culture personnelle qu'ils se sont constituée tout au long de leur enseignement d'histoire des arts, les candidats peuvent choisir, sur les cinq objets d'étude, un ou deux qui portent sur les siècles antérieurs au XXème.(...) *Le jour de l'épreuve, le jury choisit, parmi la liste proposée par le candidat, l'objet d'étude sur lequel porte son exposé. Les candidats peuvent choisir de présenter l'épreuve individuellement ou en groupe, sans qu'un groupe puisse excéder trois candidats. Dans tous les cas, chaque candidat fait l'objet d'une évaluation et d'une notation individuelles.*

L'oral se déroule en deux temps : un exposé suivi d'un entretien avec le jury. Dans le cas d'une épreuve individuelle, l'oral prend la forme d'un exposé par le candidat d'environ cinq minutes suivi d'un entretien d'une dizaine de minutes avec le jury, la durée totale de l'épreuve ne pouvant dépasser quinze minutes. (...) *L'entretien prendra appui sur l'exposé et la liste d'objets d'étude présentée par le candidat ; afin d'enrichir l'entretien, le jury peut toutefois faire réagir le candidat à une œuvre inconnue de lui, autant que possible reliée aux objets d'étude qu'il aura proposés*[5]*.»* On voit que cet oral est essentiellement axé sur le programme de la classe de troisième pour les connaissances. Toutefois, il reste que l'exposé - nous reviendrons plus tard sur les problèmes que pose ce terme - ne demande pas que des connaissances ; il nécessite des capacités orales et d'analyse qui ne pourront avoir été travaillées uniquement lors de la seule année de troisième[6].

L'histoire des arts renvoie à des objectifs ambitieux. C'est une discipline[7] qui concerne tous les enseignants et qui doit s'intégrer dans leur enseignement sans pour autant prendre la place de leur programme disciplinaire. Les difficultés sont réelles, il ne peut être question de les négliger. Malgré tout, ces difficultés, si elles sont surmontées, ouvrent un large champ d'évolution des pratiques des enseignants.

Qu'en est-il dans la pratique? Comment les équipes dans les établissements se sont-elles emparées des objectifs de ce nouvel enseignement? Comment la formation d'un amateur éclairé de la création artistique se combine-t-elle à la préparation de l'examen de fin de troisième?

Nous développerons notre analyse en deux axes : tout d'abord, nous proposerons un bilan des pratiques dans les établissements puis nous ferons des propositions didactiques. Pour ce faire, nous nous appuierons sur notre expérience de

[5] Le BO n°41 du 10 novembre 2011.
[6] La grille d'évaluation proposée par le BO n°41 du 10 novembre 2011 expose clairement ces capacités. Nous la proposons pour rappel en annexe page 40.
[7] Le terme de «discipline» est ici employé par commodité. Peut-on vraiment parler de «discipline» sans heures attribuées?

formateurs et sur des questionnaires remplis par des enseignants. Les trois auteurs du présent rapport représentent plusieurs disciplines - les arts plastiques, l'éducation musicale et le français - et interviennent tous dans le cadre de formations pour l'histoire des arts lors de stages ou lors d'interventions en établissements depuis 2009.

II. Analyse des pratiques dans les établissements

a) Analyser les stratégies retenues et les dispositifs engagés pour caractériser l'offre faite aux élèves et les choix voulus/subis par les enseignants

Des débuts délicats.

Avant toute chose, il nous semble important de rappeler que « l'arrivée » de l'histoire des arts dans nos établissements est restée quelques mois dans un « flou artistique » plus ou moins voulu et subit par les enseignants et les chefs d'établissements. Pourtant, ce désordre apparent dans nos établissements, malgré les textes officiels, a permis à chaque équipe éducative de développer des compétences dans la mise en place de l'histoire des arts. Une certaine souplesse d'organisation et une ouverture ont été **propices à la créativité**, en **contenus** comme en **contenant**, dans les choix comme dans l'organisation.

Ce « désordre histoire des arts » a donné ainsi aux établissements des possibilités d'un travail en commun et a permis à chaque équipe de trouver ses propres solutions afin d'extraire un point d'entrée qui leur serait idéal, un lien propice qui se situe entre un certain désordre et une organisation sans faille.

Aussi, certains collèges ont consacré tout leur temps à organiser l'histoire des arts avec toute leur singularité et en restant proche des instructions officielles mais en mettant en évidence plus une «logistique» qu'un véritable lien artistique. Ainsi les contenus « plastiques et sensibles » ont pu rester peut être trop stéréotypés voire pauvres et ainsi le travail effectué a perdu en qualité « artistique ». Il est arrivé au début de la mise en place de trouver des œuvres « clef », des œuvres « obligatoires » et ceci par le biais d'internet sur tout le territoire français. On arrivait alors à **l'inverse de ce qui était attendu**. Au lieu de diversifier les regards, cette pratique réduisait le champ artistique et nous n'entendions parler que de *Guernica* de P. Picasso, du *Chant des partisans*, des affiches de propagande, etc.

Mais le champ artistique est suffisamment vaste pour ne pas travailler uniquement ces œuvres, aussi majeures soient-elles.

Le BO de novembre 2011.

Un changement s'est amorcé il y a plusieurs mois, avec l'arrivée du BO de novembre 2011 qui propose **un cadrage plus précis** sur l'évaluation et la passation du DNB. Avec ce texte, des jalons plus précis ont été posés. Cela a pu **libérer** les carcans

d'organisations et donner aux équipes de travail d'histoire des arts des possibilités d'ouverture sur d'autres œuvres et des choix plus singuliers face aux possibilités offertes par la localisation de l'établissement par exemple.

Et puis il y a d'autres collèges qui ont plus refusé une certaine organisation au profit d'une **ouverture artistique** venant parfois des élèves eux-mêmes, de la culture personnelle de certains enseignants, ou même du patrimoine local de l'établissement. Ces équipes ont dû cependant travailler a posteriori l'organisation avec les tout derniers textes et BO de novembre 2011 légiférant sur l'épreuve d'histoire des arts au DNB.

Bien sûr, certains établissements n'ont, pour le moment, pas mis véritablement en œuvre l'histoire des arts comme cela avait été demandé et toutes les équipes n'ont peut-être pas encore une pleine **maitrise des textes officiels** ou tout simplement pas les moyens de les mettre en œuvre. Se donner la possibilité de montrer des objets d'études quels qu'ils soient demande un investissement humain et matériel que certains établissements ne peuvent pas développer. Alors, «l'histoire des arts» est plus subie qu'investie et les élèves comme les enseignants l'adaptent avec les moyens qui leur sont donnés, et ce sans forcément laisser le choix des objets d'étude aux élèves, ni prendre le temps de trouver des liens avec les programmes ou même avec leurs propres goûts.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises stratégies d'implantation de l'histoire des arts dans les établissements. Chaque équipe a fait ses propres choix et un texte final doit les rassembler pour une équité d'examen sur le territoire français.

L'artistique, l'histoire des arts, la beauté peuvent en être le creuset au sein de chaque discipline. Il n'y a qu'à regarder les œuvres de J.Pollock, de F. Gehry, d'écouter les œuvres de Puccini, Beethoven, de vivre les pièces de E. Rostand, de Molière pour s'en persuader...

Des organisations variées.

Cette partie nous parait être une **photographie instantanée** de ce qui se produit aujourd'hui dans les établissements français. Mais, au commencement, ces dispositifs, ces stratégies ont été mis en place dans les collèges de manière très singulière, les textes étant suffisamment denses et ouverts pour que chaque équipe d'enseignants puisse se les approprier à sa façon.

En fait, tout dépend beaucoup de la personne qui a pris en charge le «dossier histoire des arts » en premier. Si l'orientation, le choix des œuvres, l'organisation ont été mis en place

par un enseignant d'histoire géographie, d'éducation musicale, de lettres ou d'arts plastiques, il n'en résultera pas la même politique de mise en œuvre dans l'établissement.

En effet, même si avec les nouvelles directives des instructions officielles, le programme dense et précis de l'histoire-géographie contraint les autres matières à une organisation temporelle, le choix dans les œuvres est très ouvert et la liberté est grande !

Ce « désordre histoire des arts » apparent juxtapose de façon aléatoire les choix réalisés par les équipes et modifie les éléments du système dans son ensemble au niveau national et conduit chaque équipe de professeurs à de nouvelles solutions annuelles. Aussi dans les différents établissements, une stratégie est mise en place et n'est pas la même dans tous les collèges. Cela peut être très pertinent car le « désordre » du texte initial de l'histoire des arts permet à chaque équipe de faire des choix et de les reconduire ou pas l'année d'après. Les choix peuvent être au niveau **logistique**, au niveau **disciplinaire** (on convoque toutes les disciplines ou pas, par exemple), au niveau **des élèves** (tous les objets d'études sont possibles pour les élèves, ou aucun objet d'étude n'est imposé ou alors il y a cinq mêmes objets d'études obligatoires pour tous, ou alors un mélange des deux ...) Ce « désordre » permet donc **une liberté certaine** pour les équipes pédagogiques et le fait d'avoir clarifié les choses avec le BO de novembre 2011 rend possible une unité de passation du DNB.

Il n'y a pas de cadre figé dans les textes et cela permet donc a chaque établissement d'innover, d'évoluer, de changer. Ainsi, on ne limite pas la nouveauté et l'inattendu, on ouvre les projets et on développe l'initiative des enseignants et des élèves. On vit avec l'actualité culturelle et artistique pour que l'histoire des arts devienne une invitation permanente à la transversalité.

Notons qu'il y a aussi certains établissements qui se sont organisés très rationnellement avec un impact direct sur tous les professeurs ou sur une partie seulement. Cela a nécessité une dépense constante de moyens et a quelque peu emprisonné la charge de travail dans le système et dans l'emploi du temps en général. Un choix restreint d'œuvres « clef » a été imposé et les élèves n'ont pas eu beaucoup de possibilité pour choisir. Dans ce cas la lourde machine histoire des arts était lancée...

Parfois, dans d'autres collèges des systèmes semblant plus « désorganisés » sont aussi parvenus au but posé par les Instructions Officielles avec peu de moyens en offrant un réel choix aux élèves même si cela compliquait la tâche de l'organisation de la passation de l'épreuve du DNB en fin d'année. Seulement une fiche type d'histoire des arts était proposée aux enseignants (modifiable et adaptable en fonction des disciplines) et chaque professeur faisait le choix de ses œuvres. A la fin du deuxième trimestre les élèves

opéraient à leur tour une sélection dans les objets d'étude qu'ils avaient étudiés en cours avec les différents professeurs afin de les présenter à l'épreuve du DNB. Malgré une grande liberté apparente, les textes étaient respectés, les enseignants trouvaient un certain plaisir à parler d'œuvres qui leur « plaisaient », les élèves opéraient **des choix plus personnels** dans un cadre scolaire et les jurys recevaient des candidats très différents pour un échange au cours duquel la diversité mettait en exergue la pluralité des travaux. On trouvait alors une certaine **envie de découvrir** et un certain plaisir de la part des candidats et des examinateurs à voir développer les propos liés à l'histoire des arts vus en cours mais aussi approfondis par le candidat. Il y avait une **diversité incroyable** de présentations des objets d'étude par les candidats. Ceci lutte contre la monotonie de certains établissements qui ont fait le choix d'imposer cinq objets d'étude à présenter par les élèves. De plus, les jurys étaient enclins à davantage écouter les candidats, ils étaient en attente du contenu et de la manière de présenter les œuvres. Chaque jury n'est pas forcément un spécialiste de l'objet d'étude présenté mais la manière que le candidat utilise pour présenter son oral est aussi à évaluer. La diversité des œuvres choisies par les élèves coupe la monotonie et développe la curiosité du jury. Les qualités sensibles et artistiques du candidat peuvent être alors développées car c'est l'élève qui a fait ses choix. Et si ces choix sont personnels, il y a un de **réels échanges possibles**. Peut être aussi moins de «par cœur» ou de recherches « Wikipédia »…

Ainsi, dans ces cas présents, élèves et enseignants ont pu parfois transférer une partie de leur charge de travail sur le monde extérieur et devenir efficace. Il y avait de réels points d'ancrage avec les textes officiels et des liens avec l'actualité, avec les artistes locaux, avec ce qui pouvait se passer à la proximité, et surtout, **une ouverture sur le monde** artistique et culturel avec un plaisir partagé de découverte de ce monde.

Ces solutions sont devenues adéquatement ordonnées après la parution du dernier BO de novembre 2011 qui fixait précisément les modalités de passation de l'épreuve du DNB.

Peut-être qu'une organisation adéquate par tous les établissements peut se mettre en place, même s'ils sont systématiquement et méticuleusement réglés par les programmes, ils peuvent êtres laissés un peu plus « libres » : le choix des œuvres (littéraires, artistiques, musicales, cinématographiques, ...) la mise en place des fiches histoire des arts, le classeur de l'élève sur tout le cursus du collège, le suivi, l'évaluation...

Nous sommes aujourd'hui dans une certaine « liberté contrôlée », une certaine « autonomie encadrée »...

Il nous faut maintenant « entreprendre dans les marges[8] » , et cette entreprise est nettement conditionnée par la formation et l'implication de l'enseignant qui a « organisé » l'histoire des arts dans son établissement. Il reste beaucoup d'énergie et de volonté au quotidien pour faire vivre l'histoire des arts dans les collèges.

« *Enseigner l'histoire des arts, difficile mais passionnant !* » rappelle J.M. ZAKHARTCHOUK[9]. Cet enseignement n'est donc ni une matière, ni une discipline, mais il permet de **tisser des liens** et d'apporter des **regards croisés** avec les différentes matières. Il confronte, certes, à des **difficultés de mise en œuvre** et d'application mais il peut réellement devenir passionnant grâce à l'approche différenciée possible des objets d'études qu'il permet. Et ainsi, sur une même œuvre, se combinent les regards de l'historien, du plasticien, du musicien... Et ainsi l'élève a lui-même la possibilité d'être **le terreau de sa culture artistique**.

L'offre faite aux enseignants étant vaste mais contenue dans les programmes et dans les siècles précis, il a fallu faire des choix. Les historiens géographes ont dû s'exposer davantage aux contenus précis de leurs programmes alors que les autres disciplines avaient intrinsèquement plus de diversités. Il y a aussi le cas de disciplines plus pauvres qui ont dû s'adapter et adapter leur enseignement pour trouver des liens avec l'histoire des arts (la SVT ou les sciences physiques par exemple). Les dispositifs alors engagés ont donné des moyens pour entrer pleinement dans une culture humaniste, dans la culture du quotidien, proche et vivante, dans la culture artistique mais aussi dans la possibilité de travailler autrement...

Pierre Restany a dit « *l'art c'est la vie !».* Dans la mise en place de l'histoire de l'art au collège, c'est aussi cela. Nous tenons aussi à développer **la notion de plaisir** car dans certains établissements cette notion a été le moteur du travail fait en équipe. Aussi bien du côté des élèves que des enseignants.

Cette notion de plaisir s'est parfois couplée avec celle de la découverte personnelle mais aussi dans la relecture des programmes qui s'est avérée ouverte sur la mise en place de l'histoire des arts.

Et même si l'introduction de l'histoire des arts a été difficile, il y a eu une envie de **découverte**, de **se faire plaisir** et de **donner** aux élèves un autre regard sur les programmes et les œuvres véhiculées.

[8] E. Abrahamson et D. H. Freedman, *Un peu de désordre = beaucoup de profit(s),* p149.
[9] J.M. ZAKHARTCHOUK, *Pour enseigner l'histoire des arts- Regards disciplinaires.*

Les enseignants ont pu découvrir de nouvelles pistes, de nouvelles possibilités sans forcément travailler plus et s'apercevoir que les domaines artistiques proposés par l'histoire des arts apportaient et « servaient » leurs disciplines.

Qui aurait pu croire que *Le Baiser* de A. Rodin allait « servir » le professeur de SVT dans ses cours de classe de troisième ?

L'ouverture aux autres disciplines et sur l'extérieur.

« *L'histoire des arts n'a pour but ni de former des spécialistes de tel ou tel domaine ou courant artistique ni de permettre la maitrise d'un domaine. C'est ici que sa singularité et sa légitimité peuvent se manifester pleinement. Elle a pour objectif avéré de former des spectateurs avertis face aux œuvres du patrimoine artistique et culturel de l'humanité, mais aussi face aux différentes formes que les arts développent et continuent de créer, notamment grâce à de nouveaux supports technologiques. Elle propose des clefs de lecture et de compréhension du monde actuel à travers toutes les formes d'art existantes et en devenir, ainsi que de confronter les jeunes directement aux œuvres par la fréquentation des musées, des centres d'art, et des salles de spectacles*[10]*.* »

Aujourd'hui, il y a **de réels partenariats** avec ces « organismes culturels » et les établissements scolaires. C'est le fruit de stratégies et de dispositifs très engagés par les enseignants, les partenaires culturels et les élèves grâce à l'histoire des arts.

Les enseignants ont su tisser des liens interdisciplinaires à partir d'un objet artistique ou culturel découvert en classe. Ainsi les acteurs de cette découverte ont pu comprendre que l'étude de la création permettait deux démarches : une nouvelle lecture du monde et l'acquisition d'une culture artistique.

Des programmes « complémentaires » en technologie et en arts plastiques par exemple permettent à l'élève de percevoir le design ou l'architecture par des entrées différentes. Cela apporte à chaque enseignant une vision différente pour un même centre d'étude.

C'est donc la singularité de l'individu qui est mise en avant, cette culture commune que nous développons chez les élèves qui selon chaque personne sera ressentie différemment.

Il y a aussi un certain enthousiasme à travailler ensemble. Toutes les matières étant concernées, tous les enseignants peuvent intégrer l'histoire des arts dans leurs séquences et des pistes, des projets ont vu le jour.

Des partenariats avec l'extérieur ont développé des possibilités de travail et cela a, dans certains cas, fédéré une équipe. Notons ici que le travail du CDI peut rapidement devenir

[10] V. Vanier, Des clefs pour lire le monde, dans *Pour enseigner l'histoire des arts*, p27.

incontournable, une sorte de « plaque tournante » de l'histoire des arts. La culture occupe une place de choix mais elle reste cependant bien singulière ; élèves et enseignants n'ont pas le même niveau et cela permet à chacun de trouver son besoin « culturel ». De l'intensifier ou non !

Le « désordre » apparent de l'histoire des arts dans nos établissements a donné à penser autrement nos enseignements. A voir nos élèves différemment avec leurs regards et leurs sensibilités, avec leur spontanéité ou leur retenue. A aller vers nos collègues avec un projet qui dynamisera (ou pas) notre année scolaire. Avec une autre ouverture sur le monde scolaire où l'individu sera interpellé autrement...

b) Observer les échanges entre les disciplines (discours, actions) pour en dégager les principes fondateurs et identifier les obstacles rencontrés.

Les difficultés sur le terrain.

Avant de commencer cette partie, nous tenons à souligner le fait que dans un certain nombre d'établissements **l'histoire des arts n'est pas réellement mise en place** et qu'elle relève d'individualités disciplinaires qui portent « à bout de bras » ce lourd dispositif, tant dans son contenu que dans son organisation. Ce qui implique que les enseignants à qui incombe ce travail se trouvent envahis par la tâche à exécuter, que les élèves et leurs familles manquent d'informations, et que l'histoire des arts n'est dans ce cas absolument pas un plaisir et une découverte mais plutôt **un lourd fardeau** sanctionné par un oral auquel nous devons amener et préparer les élèves ...

Parfois aussi, dans certains établissements, il n'y a que **certaines disciplines** qui se sentent « concernées » et qui, de ce fait, vivent l'histoire des arts de manière autarcique sans trop de communication ni de mise en commun, ce qui peut **scléroser** un peu le dispositif et la mise en place de l'histoire des arts.

En général, dans les remarques récoltées, on distingue **un manque de collaboration** entre les disciplines, **un manque de coordination**, de travail en équipe, **un manque d'informations et d'indications**, **un manque de matériel**, des cahiers d'élèves qui n'existent pas, **un manque de support collectif** pour les enseignants sur ce qui se fait en cours dans les différentes matières et sur les différents niveaux. Ces paramètres sont à prendre réellement en considération car ce sont eux dont a besoin l'histoire des arts pour se répandre sereinement dans les collèges.

Quelles solutions apporter ?

Le plus souvent c'est **le manque de temps** et **la multiplication des réunions** qui posent problème. Le manque de collaboration y est intrinsèquement lié et pose soucis : tous les enseignants ne s'inscrivent pas de la même façon dans le projet de l'histoire des arts. Le manque de matériel vient en seconde position car les politiques des établissements sont tellement disparates qu'il est difficile de faire vivre l'histoire des arts sans un minimum de matériel - qu'il soit basique comme les photocopies, les connections internet, ou qu'il soit plus « technique » avec l'utilisation des TICE dans nos enseignements.

La place de l'élève est aussi à souligner car le fait de le rendre plus « acteur » dans le dispositif histoire des arts contribue à son implication et à sa réussite. Cela aussi pourrait faire partie des solutions à apporter pour la mise en place de cet enseignement.

Concernant les échanges entre les disciplines, dans une grande partie des cas, il y a **des disciplines plus impliquées que d'autres** : l'histoire géographie, les arts plastiques, l'éducation musicale, les lettres et parfois aussi la Technologie.

Ces disciplines prennent toute leur dimension dans l'histoire des arts par leurs programmes mais peuvent aussi, peut être, développer des liens plus évidents avec le monde culturel : avec les partenaires culturels comme la DRAC, la DAAC, la DA, la région, les conseils généraux, les communes, les écoles d'arts, le PREAC design, les institutions culturelles, la CAUE, les musées, les structures culturelles, le CRDP, le CDDP, les professeurs relais, etc... Cela nous renvoie au BO du 9 mai 2013 qui met au centre du dispositif le parcours culturel et artistique de l'élève, parcours dont nous donnerons des exemples dans notre troisième partie.

Ainsi **la politique culturelle nationale** est mise en œuvre par rapport à l'éducation artistique et culturelle et par l'implication de l'histoire des arts dans les collèges qui permet de renforcer la dimension culturelle dans l'ensemble des disciplines, de favoriser l'accès à la culture pour le plus grand nombre possible d'élèves, de promouvoir le développement d'habitudes culturelles par la fréquentation des lieux et des institutions culturels, de développer la confrontation avec des œuvres ou des artistes de qualité grâce à des partenariats et en se fondant sur la pratique artistique.

Ce sont aussi parfois des matières « ressource » auprès des autres disciplines qui demanderont des points d'ancrage ou des œuvres d'art en lien avec tel ou tels points du programme. Ceci est très positif car cela engage le dialogue, la communication voire la collaboration qui amènera parfois à un travail engagé avec les élèves sur un objet commun mais vu sous des angles différents. Mais cela implique des rencontres, du temps, du partage et là aussi une organisation pas toujours formelle...

Donnons l'exemple de l'architecture, vue à la fois en Technologie et en arts plastiques, où le travail de Franck Gehry ne sera pas perçu de la même manière ; pourtant les réalisations de l'architecte restent pleines et entières. Mais les notions plastiques, sensibles, matérielles de l'objet architectural liées aux arts plastiques seront aussi en relation avec les notions d'environnement, de matériaux, de charges et de flux propre au programme de technologie. L'élève pourra faire lui même le lien avec ces deux regards croisés apportés par l'histoire des arts sur un même objet.

Des partenaires extérieurs au collèges peuvent aussi donner une « impulsion » à l'histoire des arts comme certains conseils généraux qui apportent la possibilité de travailler sur une plateforme ENT (espace numérique de travail) avec professeurs, élèves

et partenaires culturels, ce qui permet aisément de lier l'histoire des arts et d'apporter ainsi de **la réalité et du concret** dans nos disciplines.

Des pratiques riches.

En ce qui concerne les choix des thématiques, sur les six proposées, il y en a plutôt **trois qui reviennent souvent**. Il s'agit de :

- Arts, états et pouvoir
- Arts, techniques et expressions
- Arts, ruptures et continuité

Les choix sont souvent liés aux programmes des historiens géographes qui, de part le contenu de leurs programmes, sont dans la nécessité de se rattacher à certaines thématiques peut-être plus ouvertes que d'autres disciplines.

De plus, l'implantation géographique de l'établissement entre en jeu dans la mise en place de l'histoire des arts.

En effet, un établissement qui est situé en plein cœur d'une ville avec pléthore de musées et de lieux dédiés à la culture sera plus enclin à travailler avec les partenaires culturels. Et les enseignants comme les élèves se trouveront plus facilement confrontés volontairement ou involontairement à la culture sous toutes ses formes et cela sans trop de frais. Dans un établissement rural, il faudra une forte implication pour se rendre dans des lieux culturels ou des musées.

Néanmoins, les musées et autres partenaires culturels font leur possible pour accueillir le public scolaire et préparer avec les enseignants des pistes et des possibilités de travaux communs à l'histoire des arts. Et les institutions comme les conseils généraux ou les régions apportent des facilités pour rendre l'accès à la culture le plus facile possible.

Soulignons les disponibilités des services de l'accueil des publics dans les musées. Il n'y a qu'à regarder le public des musées à l'heure actuelle, tous les âges s'y côtoient et depuis l'arrivée de l'histoire des arts dans les programmes il y a une réelle envie d'aller découvrir les œuvres in situ ou de les apprécier dans une salle de spectacle ou d'aller les voir dans un théâtre. **La dimension sensible de l'œuvre** est une des choses les plus difficiles à faire passer à nos élèves. Commencer à montrer l'œuvre en numérique, sur bande sonore ou sur papier est un bon début mais quand cela se poursuit par une rencontre sensible et haptique avec la « vraie » œuvre c'est une autre dimension et un autre relationnel à l'œuvre quelle qu'elle soit.

« *Partir de la reproduction de l'œuvre pour interroger, c'est le premier pas dans la construction de la perception des élèves. Il faut leur apprendre à naviguer entre l'œuvre et sa reproduction et il revient à l'enseignant de tirer parti de cet enjeu pour s'intéresser à la perception qu'en ont les élèves. Dans un monde saturé d'images, auxquelles les élèves attribuent trop souvent le même statut, c'est même fondamental : éveiller la perception et construire la perception se retrouvent au cœur de l'enseignement de l'histoire des arts*[11]» .
Aussi dans des villes où la diversité culturelle est présente il est facile de créer des ponts et des liens. Citons par exemple **la ville de Lyon** où le musée des Beaux Arts organise un accueil spécifique pour les enseignants pour présenter leurs projets toujours en lien avec les programmes des différents cycles et avec l'histoire des arts. On peut ainsi travailler en partenariat avec le musée pour voir les œuvres in situ mais aussi développer des liens avec l'Institut Lumière et le cinéma ; ou alors avec le musée et la botanique avec le parc de la tête d'or. Tout cela sert les enseignants et pour des liens plus difficiles avec certaines matières, cela peut donner des perspectives de réalisations. Dans le cadre du musée des Beaux arts de Lyon par exemple, des collègues de SVT ou de sciences physiques ont pu travailler l'histoire des arts avec leurs élèves en étant complétés par des intervenants du musée. Chacun peut trouver sa place, les enseignants, le personnel du musée et les élèves.
Nous avons aussi cela sur Rouen où lors de l'exposition « Eblouissants reflets « le musée des Beaux arts de Rouen accompagne les enseignants et les élèves à des projets liés à l'histoire des arts. **La région Normandie** a également mis en œuvre un festival Normandie Impressionniste où la région a labellisé et accompagné 142 projets pédagogiques liés aussi à l'histoire des arts. Des moyens comme cela sont de réels échanges entre les disciplines mais aussi avec les partenaires culturels et scientifiques et les élèves.

Des limites.

Bien sûr, cela ne veut pas dire que les collèges situés dans des zones moins desservies par l'art et la culture seront moins enclins à travailler l'histoire des arts mais le rapport à l'œuvre en sera moins facilité. Des coûts inhérents aux transports seront de réels obstacles économiques, une organisation liée aux déplacements sera aussi un obstacle pour les collègues et un travail supplémentaire pour l'enseignant qui prendra les responsabilités de sortir ses élèves de sa classe. Tout cela est à prendre en compte dans

[11] C. Brodhag, Pour enseigner l'histoire des arts, p177.

l'implantation de l'histoire de l'art dans les établissements et la richesse qu'il peut apporter à de nos élèves.

Entre un enseignant qui n'a que le pouvoir de montrer des œuvres d'art de petit format sur photocopie noir et blanc et celui qui a la latitude d'emmener mensuellement ses élèves voir des œuvres au musée pour créer un parcours artistique, il est vrai que la marge est grande et qu' « entreprendre dans la marge » est justement un des points positif ou négatif de l'histoire des arts.

On comprend bien que la motivation et le plaisir des enseignants impliqués dans l'histoire des arts se joue ici aussi ; même avec beaucoup de bonne volonté, si les moyens donnés aux professeurs désirant s'investir dans l'histoire des arts sont pauvres, **les rendus seront pauvres aussi**.

Ceci est l'affaire de tous pour mener à bien l'histoire des arts. Des chefs d'établissements ouverts et compréhensifs aux enseignants désireux de faire passer l'histoire des arts comme cela est demandé dans les textes en passant par des élèves impliqués dans leurs choix : c'est **un réel challenge** qui évolue sans cesse au gré des œuvres d'art tout comme le monde artistique qui est sans cesse en mouvement.

L'histoire des arts est dans notre quotidien d'enseignants, plus ou moins ancrée dans nos établissements mais elle se doit d'être à part entière dans la scolarité de nos élèves même en petite partie.

C'est notre « modernité » depuis quelques années maintenant, et même avec un certain désordre apparent, elle a pris place dans la vie des élèves sous différentes formes. Elle permet une **ouverture** à l'art, à la culture, à la musique, à l'architecture, à la poésie, au design, au théâtre, aux œuvres picturales, aux sculptures, à la danse, au cinéma, ... et c'est cela qui va donner à nos élèves **cette ouverture d'esprit** qui restera leur culture personnelle et singulière.

C. Baudelaire a écrit dans *Le peintre de la vie moderne* en 1863 que « *la modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est éternel et l'immuable.* »

Il ne tient qu'à nous, enseignants, partenaires culturels, de développer l'histoire des arts pour donner à nos jeunes cette autre moitié éternelle et immuable qui ne tient qu'à eux...

c) Repérer les évolutions dans les pratiques.

Afin d'analyser l'évolution des pratiques dans les Humanités, nous proposons ici des réflexions ciblées issues de nos expériences de formateurs et organisées à partir de trois questions envoyées à un certain nombre d'enseignants.

- **L'HIDA a-t-elle favorisé l'interdisciplinarité dans le cadre de votre enseignement et de votre matière ?**

Français

Témoignage d'un professeur :

« *Je ne suis pour l'instant pas concernée par l'histoire des arts au collège en tant qu'épreuve car je n'ai pas de classe de Français ; en revanche, je la travaille maintenant au lycée en première et à tous mes niveaux de langues anciennes. Cela n'a pas favorisé l'interdisciplinarité car au lycée, nous travaillons peu avec les autres matières, sauf pour les TPE; c'est dommage car nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres.*
J'ai modifié mes cours pour y intégrer l' HDA, soit en début soit en fin de séquence, parfois même en évaluation. Cet impératif est un trésor car je découvre les liens entre la littérature et les autres arts et mon cours a plus de sens et de cohérence. »

Les enseignants de français sont très souvent en relation avec le professeur d'histoire, matière de la culture humaniste qui est la plus fréquemment abordée en français. C'est, dans de nombreux constats, la matière qui arrive en premier dans les pratiques d'interdisciplinarité. La correspondance chronologique dans les programmes de ces deux disciplines explique aussi le rapprochement fréquent entre elles. On remarque aussi que ce qui réunit ces deux disciplines, ce sont avant tout les savoirs.

Histoire

Certains professeurs n'ont pas vraiment le sentiment que l'interdisciplinarité se soit développée. Dans leur esprit, elle est la mise en œuvre d'une séquence construite ensemble par des professeurs de différentes matières (ex : français, arts plastiques, musique et histoire) autour d'un même sujet décliné de manière parallèle et cohérente. Cela se fait mais de manière très ponctuelle.

Education musicale

Si l'envie d'une réelle interdisciplinarité est bien présente, la mise en œuvre est souvent, hélas, inexistante. La seule interdisciplinarité qui se pratique est liée au fait que les périodes étudiées sont les mêmes en français, histoire…. Les matières se retrouvent donc autour des périodes et les élèves établissent eux-mêmes des liens entre les matières (l'art baroque, le pop art, le romantisme etc…).

Il s'avère cependant que plusieurs collègues ont été incités à échanger davantage entre eux sur le contenu de leurs cours, sur les sujets abordés et les moments de l'année aux cours desquels ils sont travaillés.

Il s'avère aussi que les enseignants font peut-être plus spontanément et plus régulièrement des « clins d'œil » aux autres formes d'arts lorsqu'ils abordent et analysent une œuvre musicale.

Mais le véritable travail interdisciplinaire ne se fait qu'à l'occasion de séquences ponctuelles et plutôt rares construites à plusieurs.

Arts plastiques

Les professeurs aimeraient bien souvent avoir un regard croisé plus présent dans leurs séquences avec les autres disciplines. Mais le temps imparti aux matières artistiques (1 heure par semaine), les habitudes « casanières » d'organisation de séances et peut-être aussi le manque d'opportunité font que cette interdisciplinarité reste timide. Faut-il simplement donner du temps au temps pour que de nouvelles habitudes de travail et d'échange se mettent en place ?

De façon générale, on peut penser que **l'interdisciplinarité bute** sur **le manque de temps** de concertation mais aussi sur **les habitudes des enseignants** qui travaillent souvent seuls pour atteindre les objectifs trop nombreux de leurs programmes.

- **Quels sont les changements à l'intérieur de votre cours (séquences, séances) liés à l'HIDA?**

Français

L'utilisation de l'image soit en tant que telle, soit par le biais du cinéma et de l'analyse de film est peut-être ce qui a le plus évolué dans cette matière. Si cela n'est bien sûr pas nouveau, il semble que les enseignants aient plus fréquemment eu recours à des apprentissages et des constructions de séances dans ce domaine. L'image peut-être alors

le lien direct entre les arts du langage et les arts du visuel. A cela se rajoute aussi le développement plus conséquent des apports en savoirs concernant les œuvres abordés : pour les œuvres picturales ou cinématographiques les enseignants ont le sentiment qu'ils doivent apporter davantage de connaissances à leurs élèves pour les préparer à l'histoire des arts.

Histoire

Compte tenu de la matière enseignée, tous les documents sont utiles en histoire car quelle que soit leur forme ils sont nécessaires pour comprendre une période historique (supports littéraires, musicaux, picturaux...) De nombreux professeurs associent à leurs séquences de multiples supports (littéraires, musicaux, vidéo, artistiques...) avec les élèves afin qu'ils comprennent mieux les contextes historiques et la perception des contemporains de la période étudiée .... (le choix des supports étudiés étant malgré tout arbitraire puisque proposés par le professeur.)

Education musicale

Le changement principal intervient dans la manière de contextualiser l'œuvre musicale abordée en classe. Des liens plus explicites sont faits pour rattacher une œuvre à un mouvement plus général, à une démarche artistique plus vaste dans une approche sociétale (Histoire) plus contextualisée. Il faut bien sûr rappeler qu'avec une heure par semaine, le constat des professeurs d'éducation musicale est qu'ils aimeraient aller encore plus loin mais que cela est souvent difficile.

Arts plastiques

Pour beaucoup d'enseignants le principal changement est le nombre d'œuvres d'arts étudiées et analysées avec les élèves. La sensibilisation de ceux-ci par rapport à l'artiste et son œuvre devrait apporter à l'élève une culture plus solide et une verbalisation plus dense et plus fluide pour aborder et apprécier un tableau ou une œuvre plastique autre.

La présence de l'HIDA au programme du brevet des collèges légitime les matières artistiques et donnent aux élèves et à leurs parents un autre angle de considération pour ces matières « autres ».

- **Avez-vous un autre regard sur la culture artistique en général (tout art confondu)?**

Français

De façon personnelle et à titre d'enseignant, la réponse est toujours positive. Mais le temps imparti au travail didactique et à ses objets limite malgré tout la perception et l'appréhension d'un art en premier lieu lié aux spécificités de sa propre matière.

Histoire

La matière ne peut se concevoir sans ce regard indispensable et incontournable. L'architecture, la peinture d'évènements historiques est complètement intrinsèque à l'histoire, et ce regard se fait tout naturellement.

Education musicale et **Arts plastiques** :

Le professeur enseignant une matière artistique de la culture humaniste ne peut bien sûr qu'avoir un regard d'ouverture sur une époque et tout ce qui la caractérise. Un contexte de société et d'époque doit être explicité lorsque l'on aborde par exemple le Pop Art avec les élèves, et ne pas s'intéresser à l'aspect musical semble impossible. La démarche est identique si l'on aborde les débuts de la musique pop, de la musique psychédélique et du rock progressif. Pour beaucoup d'enseignant, ce regard sur la culture artistique en général qui existait déjà peut-être été encore stimulé davantage.

d) Repérer les marques de l'innovation perçues par les acteurs et déterminer ce qui les a déclenchées.

Les marques de l'innovation apportées par l'arrivée de l'histoire des arts sont d'abord des jalons et des propositions posées par les textes et les instructions officielles. Les équipes et les directions ont dû s'adapter très rapidement. Après cette mise en place subite, certains enseignants ont pris « à bras le corps » les modalités de mise en place et les contenus.

Les marques d'innovation sont venues dans un deuxième temps. En effet, une primo organisation pas toujours efficace, des contenus trop vagues et une multiplicité d'exemples sur les accompagnements des programmes ont un peu décalé l'idée première de la mise en place de l'histoire des arts.

Aujourd'hui, avec plus de recul, des textes plus clairs (tout en étant assez ouverts), nous nous trouvons de réelles innovations dans les établissements.

La constitution d'équipes.

Il y a d'abord des équipes « dédiées » à l'histoire des arts, des personnes ressources qui vont tout mettre en œuvre pour faire vivre l'histoire des arts dans l'établissement. Ces personnes vont **donner à voir l'histoire des arts** par un apport d'informations régulières durant l'année scolaire, elles vont gérer les informations et les fiches histoire des arts réalisées par les collègues afin **d'harmoniser la passation** de l'épreuve en fin d'année scolaire. Elles vont aussi provoquer des réunions en fonction de l'avancée des travaux et des mois pour s'assurer que les élèves sont bien concernés et sont bien informés.

Le relationnel avec les élèves et leurs familles évolue lui aussi. En effet, l'oral de fin de troisième est l'objet de davantage d'informations et plus généralement, l'histoire des arts développe un suivi individuel des élèves et les familles le perçoivent comme tel.

Les professeurs principaux sont intrinsèquement très impliqués dans l'histoire des arts car ils fournissent des informations et gèrent les dépôts des objets d'étude. Parfois même certains professeurs principaux prennent en charge l'organisation pratique de la passation de l'épreuve avec tout ce que cela induit (planning, jury, journée banalisée, salles, matériel...)

L'équipement des établissements.

Dans les marques d'innovation, nous notons aussi l'équipement des établissements, car pour certains collèges la demande de matériel a été motivée par, ou grâce, à l'histoire des arts. Des ordinateurs, la connexion internet, du matériel spécifique en musique ou arts plastiques, des espaces de représentation ou même des moyens pour emmener les élèves voir des œuvres ou aller à des spectacles ont dû être trouvés et c'est quelque chose de difficile à gérer aujourd'hui car les moyens financiers ne sont pas à la hausse et les collèges ne peuvent pas toujours suivre. Néanmoins, **dans bon nombre**

d'établissements, il y a eu des efforts faits et l'histoire des arts en est probablement l'une des causes principales.

Une relecture des programmes.

Nos pratiques d'enseignants ont dû évoluer et intégrer l'histoire des arts, mais dans la plupart des cas, les programmes étaient déjà « accueillants » pour ce nouvel enseignement et un autre regard sur les programmes a été nécessaire de la part afin de mettre en évidence les objets d'étude possibles.

Une relecture des programmes avec un vecteur plus artistique a dû être opérée mais dans beaucoup de cas cela a nourri le travail en cours plutôt que le desservir et certains professeurs ont trouvé des liens à réaliser avec des œuvres et avec des disciplines. Cela n'était pas induit au départ mais **entre les liens des programmes**, **les projets possibles**, **l'actualité de la région** ou son patrimoine, l'histoire des arts a pris toute sa place et sa dimension dans certains collèges. **On peut parler ici d'innovation et de pluridisciplinarité**.

La posture des élèves.

Après le pan de l'innovation, il y a le regard que portent les élèves sur l'histoire des arts et cela ne s'est pas perçu de suite, mais après quelques années on voit chez les élèves un changement durable sur le monde artistique. Les arts du visuel, du quotidien, du langage... étaient des termes assez obscurs mais depuis peu, les élèves arrivent plus facilement à donner des exemples dans ces différents arts sans que cela ne leur pose problème. Il y a donc un effet de l'histoire des arts sur les générations d'élèves l'ayant vécue...

Les regards sur les arts visuels en primaire se portent naturellement sur l'histoire des arts au collège et la continuité est évidente : c'est donc un suivi logique entre l'école primaire et le collège et cela va dans le sens des programmes de l'éducation nationale.

Aussi, on peut noter un intérêt peut-être plus marqué et plus clair pour le monde artistique sous toutes ses formes par les élèves. Ils viennent spontanément vers les enseignants pour leur poser des questions sur l'histoire des arts et se sentent ainsi plus concernés par le monde artistique qui les entourent.

Le rapport à l'examen de fin de troisième est important mais aussi l'enjeu artistique qui en découle car les collégiens, davantage acteurs de leur formation à l'heure actuelle, seront les adultes consommateurs d'art de demain. Et ce n'est pas négligeable de mettre en œuvre cette partie car elle fait lien avec les facteurs déclenchants de la mise en place de l'histoire des arts dans nos établissements.

Le développement des documents pour les enseignants.

Enfin, l'arrivée massive de documents, fascicules, ouvrages scolaires et manuels sur l'histoire des arts est aussi une innovation car il ne s'agit pas d'une «matière» ou d'une

discipline à part entière ; mais les éditeurs ont d'ores et déjà travaillé sur l'histoire des arts et apportent aux enseignants pléthore de documents, de **qualité variable**, il faut le reconnaître. Chacun doit donc avoir à l'esprit qu'il est important de **faire le tri** ; sans cela l'approche de l'art et par conséquent de l'histoire des arts se limitera uniquement à certaines œuvres diffusées dans les manuels sans se préoccuper des autres œuvres qui peuvent tout aussi bien nourrir les projets des enseignants avec l'histoire des arts. L'innovation va et pourrait rester positive et vecteur d'apprentissage si elle s'adresse à tous les types d'arts et de créations **sans limiter** les champs d'action afin que chaque enseignant puisse trouver des points d'ancrage dans ses programmes toujours en lien avec l'histoire des arts et que sur le territoire nous ne véhiculions pas toujours les mêmes œuvres d'art. Une singularité est positive car elle permets aux enseignants et aux élèves de se rapprocher du sensible et de la poesis (poiêsis) que chaque œuvre d'art donne à voir au spectateur.

Le rapport au monde artistique.

L'histoire des arts dans nos collèges a innové aussi dans la manière d'appréhender les choses artistiques et a parfois désacralisé le monde artistique pour suggérer, chez nos élèves mais aussi chez les enseignants, des sensations, des découvertes, des impressions, des émotions par l'union avec les œuvres d'art, avec les sons, avec les rythmes, avec les mots, avec les harmonies, avec les couleurs, avec les formes, avec tout ce qui fait art ...

L'innovation régulière apportera cet enthousiasme et ces découvertes qui feront que le monde artistique se développera dans le collège et apportera un autre regard sur les choses, sur la beauté et sur nos pratiques d'enseignants comme sur les productions de nos élèves.

III. Des exemples de réalisation et des propositions

a) Diverses mises en œuvre et leurs modalités

1. Le parcours culturel au collège

Rappelons tout d'abord que le parcours culturel s'organise autour de :

- **4 périodes historiques** qui vont de la Préhistoire aux temps actuels sur des aires géographiques et culturelles variées. Ce cadre chronologique suit le découpage des programmes d'histoire.

Il n'implique pas l'enfermement dans une période étroite.

Classe de 6e : De l'Antiquité au IXe s.

Classe de 5e : Du IXe à la fin du XVIIe s.

Classe de 4e : XVIIIe s. et XIXe s

Classe de 3e : Le XXe s. et notre époque

- **6 domaines artistiques** « points de rencontres » des différentes formes d'art, ces domaines dépassent les divisions disciplinaires et les classifications courantes. Non exclusifs les uns des autres, ils offrent de multiples possibilités de croisements, de recoupements et de métissages.

- **Les « arts de l'espace »** : architecture, urbanisme, arts des jardins.

- **Les « arts du langage »** : littérature écrite et orale (roman, nouvelle, fable, légende, conte, mythe, poésie, théâtre, etc.).

- **Les « arts du quotidien »** : arts appliqués, design, objets d'art ; arts populaires.

- **Les « arts du son »** : musique vocale, musique instrumentale, technologies de création et de diffusion musicales.

- **Les « arts du spectacle vivant »** : théâtre, musique, danse, mime, arts du cirque, arts de la rue.

- **Les « arts du visuel »** : Arts plastiques : architecture, peinture, sculpture, dessin, photographie, bande dessinée, etc. Cinéma, audiovisuel, vidéo et autres images.

- **6 thématiques** conçues pour assurer cohérence et sens à l'enseignement de l'histoire des arts. Quelques pistes d'étude et repères sont proposés aux professeurs, à titre indicatif. Les professeurs puisent librement dans ces listes qu'ils complètent éventuellement. Le choix des œuvres est laissé à leur appréciation.

- **« Arts, créations, cultures »**

- **« Arts, espace, temps »**
- **« Arts, Etats et pouvoir »**
- **« Arts, mythes et religions »**
- **« Arts, techniques, expressions »**
- **« Arts, ruptures, continuités »**

<table>
<tr>
<td>Choix d'œuvres étudiées en classe dans un cadre de séquences disciplinaires</td>
<td>Sorties culturelles
Expositions
Musées
Monuments
Lieux
Concerts
Théâtre
Cinéma</td>
<td>Intervention dans l'établissement scolaire d'un professionnel de la culture en partenariat avec une médiathèque, un théâtre, une structure musicale etc.
Rencontre avec un métier de l'art (restaurateur d'objets d'art, conservateur de musée, architecte, peintre, sculpteur, photographe…)</td>
<td>Participation à un atelier extra scolaire animé dans l'établissement
Atelier scientifique
Atelier danse (EPS)
Chorale
Atelier pratique instrumentale
Atelier théâtre</td>
</tr>
<tr>
<td colspan="4">Participation à des concours ou prix scolaires ou autres</td>
</tr>
<tr>
<td colspan="4"><u>Partenaires</u>
Musées
Théâtres, cinémas
Compagnies théâtrales
Orchestres nationaux et régionaux
Conservatoires et écoles de musiques
Centres sociaux-culturels et maisons de la culture
Conseil régionaux et conseils généraux
Communautés de communes
Bibliothèques
CRDP
Mairies
Festivals</td>
</tr>
</table>

<u>Exemples pris dans divers collèges ou sites académiques</u>.

<u>Arts du langage</u>

Atelier d'écriture autour de trois poèmes d'André Chédid

Théâtre *Le malade imaginaire* de Molière

Organisation d'un concours de lecture au niveau 6°

Atelier théâtre avec intervention d'un comédien professionnel

Atelier théâtral en partenariat avec le théâtre de Tournon

Participation au concours du Prix «Collégiens lecteurs de Gironde» (Bibliothèques municipales)

Découverte du théâtre contemporain avec la compagnie Théâtre de poche Collège Podensac

Arts du son / Arts du spectacle vivant

Participation à un concours de chanson sur le passage à l'euro

Atelier danses traditionnelles autour de la Grèce

Concerts pédagogiques avec l'orchestre national de Lyon

Création de chanson en partenariat avec un artiste du festival « Nouvelles scènes » de Niort

Atelier cirque en partenariat avec le centre socio-culturel d'Ermont

Atelier de percussions corporelles en partenariat avec le centre socio-culturel d'Ermont

Arts de l'espace

Découverte du patrimoine antique à Toulouse

Visite des arènes d'Arles

Visite théâtre gallo-romain de Fourvière à Lyon

Cité fortifiée de Domfront

Projet « Vive mon collège ! Une architecture à vivre » dans l'académie Aix-Marseille

Découverte site archéologique gallo-romain de Plassac (Gironde)

Découverte des 12 personnages en terre cuite de l'écluse fortifiée de Saint Nazaire

Arts du visuel

Visite musée des Augustins (Beaux-arts) de Toulouse

Exposition « Musique et cinéma » La Villette à Paris

Musée des frères Lumière à Lyon

Musée du cinéma et de la miniature à Lyon

Participation au festival des 3 continents Ciné-Nantes Loire-Atlantique

Arts du quotidien

Musée des beaux-arts et de la dentelle d'Alençon

Travail autour du mobilier scolaire avec deux designers Caroline Ziegler et Pierre Brichet à Montreuil

2. L'oral d'histoire des arts

Les différentes modalités de mise en place du programme d'histoire des arts, de la manière d'évaluer, et de l'oral du brevet présentées ci-dessous ont été expérimentées dans divers établissements.

Pour plusieurs d'entre elles, ces modalités ont fait l'objet de modification et d'évolution en fonction des premières expérimentations.

a. Exemple 1. « Un ensemble de 8 œuvres choisies à partir d'une thématique commune »

Dès le début de l'année scolaire, une équipe pédagogique réunissant les 4 matières français, histoire, éducation musicale, arts plastiques fait le choix d'une thématique en relation avec le programme d'histoire de 3°.

Thématique choisie : Arts, états et pouvoir. Piste d'étude : l'art témoignage de la guerre / La première guerre mondiale.

Liée à cette thématique, **chaque matière** proposera durant l'année scolaire l'étude et **l'analyse de deux œuvres** ou extraits d'œuvres spécifiques choisies.

Chaque œuvre totalement **intégrée dans les séquences** du cours sera étudiée et abordée en classe à partir de diverses approches et divers apprentissages déterminés par l'enseignant.

L'oral s'organisera autour de la présentation devant le jury d'une de ces œuvres tirée au sort (Le nombre d'œuvres imposées pour l'oral pourra être réduit à 4 ou 6).

Précisions :

Thématique choisie : Arts, états et pouvoir
Piste d'étude L'art témoignage de la guerre / La première guerre mondiale
Français Les arts du langage Lettres de poilus Ceux de 14 de Maurice Genevoix (extraits)
Arts plastiques Les arts du visuel Marc Chagall « Soldat blessé » Otto Dix « Autoportrait en soldat »
Education musicale Les arts du son 1962 - Chanson - Georges Brassens - La guerre de 14-18 1959 - Chanson - Jacques Brel - La colombe

Histoire Les arts du visuel Photos de guerre commentées Les sentiers de la gloire de Stanley Kubrick (extrait)

b. Exemple 2. « Un travail en trinôme à partir d'une thématique ».

Le collège choisit dans ce cas de réunir les élèves d'une classe par groupes de 3 (Avec adaptation suivant l'effectif du groupe classe, un groupe de 2 ou 4 étant possible).

Chaque groupe fait le choix d'une thématique en lien avec le XX° siècle (programme d'histoire) et à partir d'une liste de thématiques établie par l'équipe pédagogique.

- Arts et propagande.
- Contre-culture, résistance, contestation.
- La musique de film et l'interaction visuel/auditif
- La guerre au XX° siècle, son expression en littérature, en peinture, en musique...
- Art abstrait, musique abstraire, littérature « abstraite ».
- Retour à l'art antique au début du XX°.
- L'essor industriel dans les arts au XX° (Les transports).
- Le sacré dans l'art au XX°.
- Littérature et musique dans la chanson du XX°.
- Arts et société de consommation.
- Colonisation, décolonisation (rencontre et métissage).
- La création artistique au féminin au XX°.

A partir d'une thématique, ils choisissent 3 œuvres à commenter avec obligatoirement une œuvre écrite (texte littéraire, historique...), une œuvre musicale, (musique savante, populaire, musique de film, chanson…), une œuvre plastique (peinture, affiche, sculpture, architecture, cinéma...).

Les élèves en fonction de leur goût se répartissent le travail de recherche en choisissant l'œuvre sur laquelle ils vont travailler et qu'ils présenteront à l'oral.

Ils réalisent **un dossier écrit individuel** autour de ces trois œuvres sachant qu'ils n'en présentent qu'une des trois par oral. Il aurait semblé cependant plus logique d'attendre des élèves une synthèse des trois démarches artistiques. ...

Le dossier ne sera bien sûr **pas évalué** mais devra permettre à l'élève de **préparer son oral** et de mettre l'œuvre qu'il a choisi en relation avec plusieurs formes d'expression artistique. Il peut cependant donner lieu à une note si l'enseignant d'une des matières

concernées le désire, cette note n'étant pas prise en compte bien évidement pour l'épreuve oral.

Ce dossier pourra être intégré dans son cahier ou portfolio « Histoire des arts ». Notons que les élèves ont à disposition plusieurs fiches leur indiquant quelques pistes pour préparer leur plan d'oral. (cf. annexes).

c. Exemple 3. « Une démarche plus personnelle et plus libre de l'élève ».

Il est demandé à l'élève de choisir trois objets d'étude. L'élève doit respecter les critères suivants :

- Deux objets d'étude doivent porter sur des œuvres des XXe et XXIe siècles, mais le troisième pourra appartenir à n'importe quelle période historique.
- Tous les arts sont ouverts (arts du langage, arts du son, arts du visuel, arts du quotidien, arts de l'espace) : peinture, sculpture, danse, cinéma, musique, photographie, littérature...
- L'élève doit bien sûr explorer trois domaines artistiques différents.

Il n'y a pas de thématique imposée et les trois objets d'étude n'ont pas forcement de lien entre eux.

L'élève choisit ses œuvres puis à l'aide d'un de ses professeurs reliera chacune d'elle à une thématique précise.

d.Exemple 4. « Une démarche très encadrée et liée au programme d'histoire-géographie »

Les élèves ont un choix très restreint d'objets d'étude portant exclusivement sur 5 œuvres faisant partie du programme d'histoire géographie. (Pas de choix des élèves et une mise en place très didactique mais pratique de la part de l'établissement).

Les objets d'étude sont les mêmes pour tous les élèves de troisième et la mise en place des jurys et de la passation des oraux en est ainsi basique mais facilitée du point de vue formel et pratique.

Quant à la question de la mise en place du B.O. et du choix de l'élève, ceci est assez maigre et développe peu la capacité de l'élève de faire des choix et d'explorer des pistes de travail singulières.

On arrive peut-être parfois à un certain rejet des œuvres « choisies et imposées » par les enseignants et à un manque de motivation.

De plus, les jurys voient irrémédiablement « passer » toujours les mêmes œuvres tout au long de la passation des épreuves. Pour peu que le tirage au sort amène toujours les

mêmes œuvres, il y a un réel ennui à procéder ainsi même si les textes sont en grande partie respectés.

e. Exemple 5 : « Une ouverture sur le monde artistique par l'histoire des arts ».

Dans cet exemple, les élèves suivent **leur cursus de collège** avec une implication de l'ensemble des enseignants impliqués dans l'histoire des arts. Dès la 6ème, des fiches « histoires des arts » sont dispensées dans les cours de langues, de lettres, de musique, d'arts plastiques, d'histoire géographie, et ceci en fonction des différents points de programmes mis en exergue par les enseignants. Ceci se poursuit jusqu'en classe de troisième. Chaque enseignant a **la liberté de choisir les objets d'étude** qu'il veut travailler avec ses élèves mais il doit le faire dans le cadre des périodes historiques liées à l'histoire des arts.

C'est une organisation très importante qui met en valeur à la fois **la singularité** des enseignants et celle des élèves puisqu'en fin de troisième, les élèves doivent choisir 5 objets d'étude à présenter dans leur cursus scolaire en fonction de leurs choix, de leurs goûts et aussi en fonction des différents enseignants qu'ils ont pu avoir.

Ainsi il y a une réelle pluralité de travail et de pistes de recherches.

En mars, bon nombre d'élèves revoient leurs enseignants pour mettre à profit les recherches ou peaufiner les approfondissements. Les élèves vont voir des lieux de création en lien avec ce qu'ils désirent préparer pour l'oral de l'histoire des arts.

Des pages de Wikipédia ont même été complétées en fonction de l'objet d'étude parfois pauvre en contenu (Design culinaire notamment).

L'organisation des oraux se fait ensuite à partir du listing d'œuvres répertoriées. Cela est parfois compliqué car il n'y pas que 5 objets de travail mais un grand nombre. Il est alors demandé à certains élèves de se regrouper si les objets d'étude sont les mêmes pour que la passation de l'épreuve soit la mieux répartie.

Les jurys sont très volontaires car il y a une très **grande variété de présentations**, tant dans la forme que dans le contenu. On voit alors **un réel investissement personnel** de certains élèves qui ont développé un intérêt artistique et qui ont fait des recherches de qualité avec leur niveau de compétences de fin de troisième.

Il apparait que l'histoire des arts prend dans cet exemple une certaine noblesse et développe tout son sens pédagogique dans nos enseignements.

Il y a aussi une réelle interdisciplinarité car bon nombre de sujets d'étude se regroupent et s'entrecroisent et il n'est pas rare que des liens disciplinaires se mettent en place.

Les choix des élèves se sont portés sur des architectures vues en cours de langue mais aussi en technologie et arts plastiques, le design (sous différentes formes) vu en arts plastiques et technologie, des œuvres plus « conventionnelles » vues en histoire géographie et arts plastiques, des œuvres littéraires, du patrimoine local, des liens fait avec des voyages culturels sur Berlin. Tout un creuset d'œuvres très disparates et pertinentes est alors apporté par les collègues et les élèves.

Certains élèves ont même demandé de pouvoir travailler sur leurs œuvres avec leurs enseignants pour aller plus loin dans la perception et la description de l'œuvre.

Découvertes engagées et partenariat avec l'enseignant : un travail d'équipe !

b) L'entrée par les compétences

Les difficultés majeures posées par l'histoire des arts sont principalement de trois ordres pour les enseignants : **l'interaction avec les programmes** disciplinaires, la **formation d'un amateur éclairé** et la **préparation à l'oral de fin de troisième**. Très souvent, la voie choisie pour résoudre ces problématiques est celle des savoirs. Cela s'explique par deux phénomènes : tout d'abord, l'histoire des arts est principalement entrée dans le cursus du collège par **l'examen final**, donc l'évaluation ; ensuite, pour beaucoup, l'évaluation vise avant tout des savoirs . C'est donc l'oral terminal qui a concentré toutes les attentions et tous les efforts. Il a fallu donner aux élèves des connaissances afin de pouvoir produire le fameux exposé dont il est question dans le BO n°41 du 10 novembre 2011. Ce choix part d'un présupposé qui estime que parler d'un œuvre, c'est essentiellement - voire uniquement - avoir des connaissances la concernant et pouvoir les exposer. Cette option - sans doute plus subie que choisie à cause d'un impératif d'évaluation chiffrée - a non seulement alourdi la charge des enseignants qui voyaient de nouvelles connaissances surcharger leurs programmes, mais elle a aussi considérablement **limité la formation de l'amateur éclairé**, le réduisant au statut d'orateur pouvant **répéter** lors d'un examen final ce que son professeur lui avait dit. Il n'est pas question de dire que les connaissances sont secondaires mais il semble évident que l'approche de l'œuvre d'art ne peut **se résumer à celles-ci**. Limiter le travail à l'oral de troisième, c'est oublier que l'histoire des arts est présente au lycée. C'est comme si en français ou en histoire-géographie, on axait toutes les activités sur la préparation du brevet des collèges.

On ne peut réduire l'Ecole et ses apprentissages aux seuls examens qu'elle impose. Ou alors, la scolarité n'a pas d'autres objectifs qu'elle-même...

Il s'agit de **former un citoyen responsable**, un **citoyen à même de s'adapter aux situations auxquelles il se trouvera confronté**. Un citoyen qui peut «*goûter le plaisir et le bonheur que procure la rencontre avec l'art*», «*franchir spontanément les portes d'un musée, d'une galerie, d'une salle de concert, d'un cinéma d'art et d'essais, d'un théâtre, d'un opéra, et de tout autre lieu de conservation, de création et de diffusion du patrimoine artistique*» et «*se construire une culture personnelle à valeur universelle fondée sur des œuvres de référence*»[12]. Dès lors, les seules connaissances ne pourront suffire. Il faudra doter les élèves de véritables compétences propres à la rencontre avec le domaine de la création artistique. Bien évidemment, une telle formation devra permettre aux élèves de pouvoir bien gérer la situation de l'oral de l'histoire des arts.

[12] Encart - Bulletin officiel n° 32 du 28 août 2008

Quelles compétences sont visées par cet oral? Reprenons les principales proposées par la grille d'évaluation du BO n°41 du 10 novembre 2011[13] et qui sont rattachées à la tenue d'un discours sur un objet d'étude artistique :

- Situer des œuvres dans le temps et dans l'espace.
- Présenter une œuvre de façon précise selon ses caractéristiques principales : domaine artistique, auteur, titre, époque ou contexte, support, dimensions, destination, mouvement artistique.
- Maîtriser des notions de base pour décrire les techniques de production et les usages d'une œuvre d'art ou d'un monument.
- Utiliser à bon escient un vocabulaire adapté à un domaine et à un langage artistiques.
-Développer un commentaire critique et argumenté sur une œuvre en discernant entre les critères subjectifs et objectifs de l'analyse.
- Établir des liens pertinents avec d'autres œuvres de la même période ou de périodes différentes.
- Produire quelques éléments d'analyse critique sur une œuvre nouvellement présentée à son regard.
-Manifester des connaissances de base sur les métiers et les formations liés aux domaines artistiques.
- Justifier ses choix en décrivant ses intérêts et ses acquis en histoire des arts.
- Manifester sa capacité à interroger un univers artistique, y compris abstrait.
- Évoquer la construction d'une culture personnelle en histoire des arts.

Pour beaucoup d'enseignants, tout cela est n'est pas réalisable par les élèves. Cela tient à deux facteurs : la prédominance des savoirs et la représentation qui domine sur ce qu'est un discours acceptable sur une œuvre pour un élève de fin de collège. Trop souvent, les attendus sont fixés sur un niveau de connaissance très élevé - voire trop - et l'organisation de l'ensemble (le discours sur) doit correspondre à des normes imposées à l'élève et qui l'évince de son propre propos.

La question qui doit ouvrir la construction d'un cursus de formation en histoire des arts est celle du **profil de l'élève** en fin de dernière année. Face à l'œuvre d'art, quelles postures active l'élève et ce de façon autonome? Que fait-il de ses connaissances? Quelles familles de tâches complexes doit-il être à même de savoir gérer? Il semble évident qu'il faut **inviter les équipes à réfléchir à cet objectif** afin de pouvoir développer une formation visant un amateur éclairé et gérant l'oral de fin de troisième avec un maximum d'autonomie.

[13] Il est davantage question de capacités que de compétences.

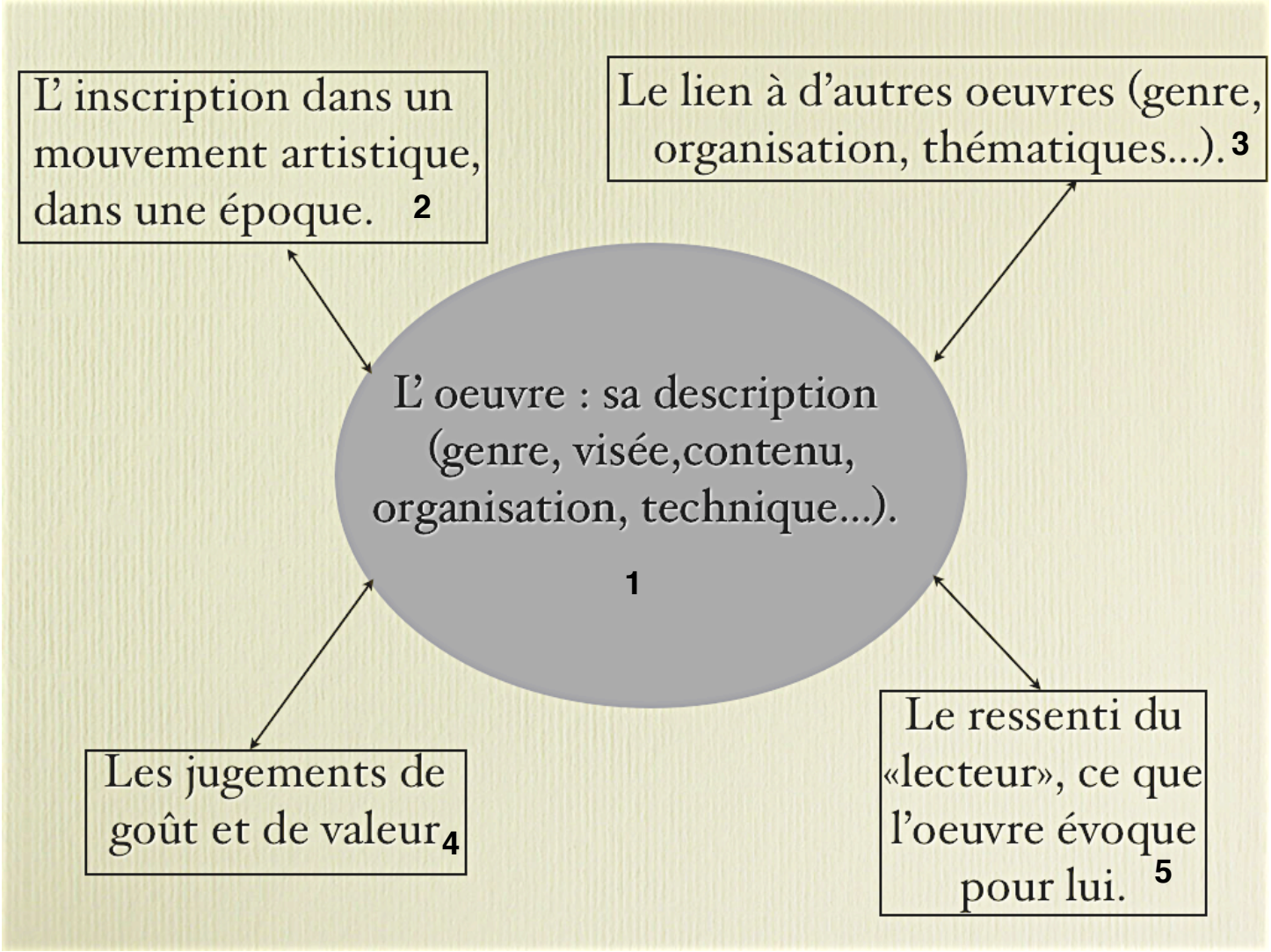
Nous ne proposerons pas ici un tel profil mais une première entrée dans sa construction. **La formation à l'autonomie** est au cœur de notre proposition. Il s'agit de faire prendre conscience à l'élève de tout ce qu'implique **la rencontre avec l'œuvre d'art**.

L'approche par l'équipe enseignante doit être identique, chaque professeur conservant sa spécificité avec les savoirs disciplinaires qui sont dans ses programmes. Une trop grande diversité d'approches des œuvres d'art risque en effet de nuire à la pertinence de la formation qui, rappelons-le, ne vise en aucun cas à faire des spécialistes. Il faut que l'élève puisse se **construire son interprétation d'une œuvre** et, pour l'examen, qu'il soit capable de la communiquer de façon cohérente et construite. L'exposé dont il est question dans les textes officiels peut être conçu comme **un moment** au cours duquel **l'élève rend compte de son analyse**, son interprétation. Les quatre années de collège doivent le rendre capable de la construire. L'objectif est donc **le développement de la compétence interprétative**.

Cette compétence est à l'œuvre lorsque l'on rend compte de son analyse d'une œuvre, lorsque l'on communique. Il est dès lors important de définir les entrées constituant les « parties[14] »d'un tel propos. Nous en développons un certain nombre dans le schéma ci-dessous. Chacune des cinq entrées est un objectif de formation en soi et demande des activités afin d'être approfondies et pleinement maîtrisées. Il est tout aussi important de faire prendre conscience aux élèves de ce qu'implique la notion d'interprétation et les différentes composantes du discours qui la communique. La maîtrise d'une compétence nécessite en effet cette intégration.

[14] Nous n'employons pas ce mot au sens institutionnel du terme. Il n'est pas question d'attendre de l'élève qu'il produise un discours en 3 parties comme il est souvent attendu de lui lors du bac ou des examens généraux.

Les différentes composantes de l'interprétation d'une œuvre



Apportons quelques explications sur les cinq entrées que l'on peut considérer comme des postures d'analyse. Notons que les numéros n'indiquent en rien un ordre d'importance.

1. L'œuvre : sa description.

C'est souvent le point le plus travaillé en «lecture[15]» d'oeuvre. La grande partie des savoirs enseignés se retrouvent dans cette posture. Si elle est fondamentale, il convient de faire comprendre aux élèves qu'elle n'est pas la seule. Si l'œuvre est importante, le lecteur, sa culture et ses goûts le sont tout autant.

[15] Il est bien question d'une posture de lecteur dans l'interprétation de l'œuvre d'art. Nous conserverons donc ce terme pour parler de l'individu confronté à une œuvre en situation de réception.

2. **L'inscription dans un mouvement artistique, dans une époque.**

La capacité à rattacher une œuvre à un mouvement et une époque nécessite d'être travaillée afin d'être activée au mieux. Si les savoirs artistiques et historiques sont importants, il reste que leur activation face à une œuvre inconnue ne se fait pas toute seule. On ne peut pas non plus se limiter à rappeler leur importance aux élèves en espérant qu'ils s'en souviendront. Il faut proposer des activités qui mettent en évidence le caractère fondamental de cette posture.

3. Le lien à d'autres œuvres.

La place d'une création dans l'histoire des arts est elle aussi un incontournable lorsque l'on fait travailler l'interprétation. Les élèves doivent comprendre qu'une œuvre en appelle une autre ou d'autres par leur contenu, leur sujet ou leur thème, leur forme... Avant tout, il faut les habituer à faire des liens entre les productions qu'ils connaissent, et ce sans nécessairement attendre des justifications. Celles-ci viendront une fois que la posture intertextuelle sera en place. Développer des liens cohérents entre des œuvres d'art n'a aucun sens si l'on n'a pas compris le caractère essentiel cette la mise en lien.

On le voit bien, **les trois postures exposées** jusqu'à présent s'appuient beaucoup sur les savoirs concernant l'œuvre en elle-même. Ceux-ci sont pour la plupart dans les programmes disciplinaires et il n'est donc pas question d'alourdir ces derniers avec l'histoire des arts. Toutefois, ces savoirs doivent être perçus comme rendant possible un approfondissement de ces postures ; ils les servent et ne sont en aucun cas le but ultime de l'apprentissage.

4. Les jugements de goût et de valeur.

Cette posture est sans aucun doute la moins approfondie dans les pratiques. Malgré tout, il nous apparaît qu'elle est tout aussi importante que les autres. Elle donne en effet sa place au sujet. Les élèves doivent tout d'abord comprendre la différence entre les deux types de jugements puis pouvoir petit à petit les approfondir et les étayer. C'est toujours par de multiples activités que l'on pourra développer cette posture.

5. Le ressenti du lecteur et ce que l'œuvre évoque en lui.

Là encore, nous sommes pleinement du côté du lecteur. Et ces deux postures font partie intégrante de la notion d'interprétation : il ne peut être question d'œuvre d'art sans ressenti et évocation personnelle, rattachées à la culture ou non. La verbalisation de ces deux

éléments est la part principale de ce travail. Mais la prise de conscience par les élèves que ces deux postures existent est tout aussi importante.

La compétence interprétative est complexe et nécessite un travail régulier sur les quatre années du collège. Il reste que qu'une telle formation permettrait de faire de l'exposé attendu par les textes officiels un véritable moment au cours duquel l'élève pourrait montrer la maîtrise de ses compétences, et ce de façon autonome puisqu'il construirait lui-même l'interprétation des objets d'étude de sa liste. Reste bien évidemment le travail sur les compétences orales qui doit lui aussi proposer de nombreuses activités à même de conscientiser leur emploi et améliorer leur maîtrise.

L'entrée par les compétences est un moyen de faire que le système de l'Ecole vise autre chose que la réussite aux examens qu'il impose. Faire que le système vise à l'autonomie du citoyen.

IV. CONCLUSION.

Les pratiques sont diverses, en fonction des équipes et des lieux d'enseignement. L'innovation est présente mais au final très limitée car peu prônée par les textes officiels. L'interdisciplinarité peut se mettre en place, des liens avec l'extérieur des établissements peuvent se développer, on peut aussi utiliser davantage le numérique et proposer de nombreux projets aux élèves : il n'en reste pas moins que nous sommes dans une potentialité qui n'oblige personne.

Les programmes disciplinaires restent un problème majeur pour l'histoire des arts. En effet, ils reposent, pour la plupart, sur l'idée d'un empilement des connaissances quand l'histoire des arts demande la formation d'un amateur éclairé. Ce dernier ne peut se construire uniquement par une agrégation de savoirs. La formation d'un amateur éclairé nécessite de définir un profil, c'est à dire un ensemble de connaissances, de compétences et de familles de situations qui puissent être gérées. Si certaines équipes ont défini avec précision ce profil, elles ont été bien seules et leur travail n'a en rien réglé le problème de l'équité au niveau national pour l'examen de l'histoire des arts.

Ce qui manque, ce sont des curricula disciplinaires. Ceux-ci rendraient possible la pleine et entière adéquation entre les disciplines et la construction d'un amateur éclairé voulue par l'histoire des arts. Ceux-ci rendraient possible une réelle évolution des pratiques au niveau national et garantiraient sur l'ensemble du territoire une formation identique pour l'histoire des arts et une évaluation équitable.

Les pratiques concernant l'histoire des arts et leur analyse mettent en évidence que l'interdisciplinarité ne va pas de paire avec la notion de programme. Elles mettent en évidence que ce qui peut relier les disciplines n'est pas à rechercher du côté des savoirs mais bien des compétences. Elles mettent en évidence qu'un examen final ne peut être le seul objectif de formation.

Lorsque l'on analyse ce que l'histoire des arts a produit comme changements et innovations, on comprend qu'au niveau national, une transformation des programmes en curricula est urgente.

ANNEXES

Compétences liées à l'enseignement d'histoire des arts	Barème indicatif
Connaissances et capacités relatives à l'œuvre d'art L'élève est capable de :	12 points
Situer des œuvres dans le temps et dans l'espace.	
Présenter une œuvre de façon précise selon ses caractéristiques principales : domaine artistique, auteur, titre, époque ou contexte, support, dimensions, destination, mouvement artistique.	
Maîtriser des notions de base pour décrire les techniques de production et les usages d'une œuvre d'art ou d'un monument.	
Utiliser à bon escient un vocabulaire adapté à un domaine et à un langage artistiques.	
Développer un commentaire critique et argumenté sur une œuvre en discernant entre les critères subjectifs et objectifs de l'analyse.	
Établir des liens pertinents avec d'autres œuvres de la même période ou de périodes différentes.	
Produire quelques éléments d'analyse critique sur une œuvre nouvellement présentée à son regard.	
Manifester des connaissances de base sur les métiers et les formations liés aux domaines artistiques.	
Capacités générales et attitudes L'élève est invité à :	8 points
Développer, pendant cinq minutes environ, un propos structuré relatif à l'objet d'étude.	
Appuyer son commentaire sur une documentation appropriée (référence aux cours, ressources numériques, etc.)	
Écouter et prendre en compte les questions du jury en formulant une réponse adaptée.	
Justifier ses choix en décrivant ses intérêts et ses acquis en histoire des arts.	
Manifester sa capacité à interroger un univers artistique, y compris abstrait.	
Évoquer la construction d'une culture personnelle en histoire des arts.	
S'exprimer correctement à l'oral, dans un niveau de langue approprié.	
Adopter un comportement physique convenant à la situation de l'épreuve.	

RESSOURCES

Textes officiels concernant l'histoire des arts

Arrêté du 11/07/2008
Arrêté organisant l'enseignement de l'histoire des arts à l'école primaire, au collège et au lycée, publié dans le BOEN n°32 du 28 août 2008.

http://media.education.gouv.fr/file/32/09/0/encart_33090.pdf

Arrêté du 09/07/2009
Arrêté organisant les modalités d'attribution du diplôme national du brevet
publié dans le BOEN n°31 du 27 août 2009.

http://www.education.gouv.fr/cid42635/mene0916156a.html

Encart au BO n° 40 du 29/10/2009
Texte organisant l'évaluation de l'histoire des arts pour le diplôme national du brevet, publié dans le BOEN n°40 du 29 octobre 2009.

http://www.education.gouv.fr/cid49356/mene0900818n.html

BO n°19 DU 9 mai 2013 parcours d'éducation artistique et culturelle
NOR : MENE1311045C
circulaire n° 2013-073 du 3-5-2013

Diplôme national du brevet.

Évaluation de l'histoire des arts à compter de la session 2012

http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=58238

Circulaire n° 2010-012 du 29/01/2010

Texte « Favoriser l'accès de tous les lycéens à la culture »

publié dans le BO spécial du 4 février 2010

http://www.education.gouv.fr/cid50473/mene1002846c.html

Bibliographie

Eric Abrahamson et David H. Freedman, *Un peu de désordre = beaucoup de profit (s),* Flammarion,2007, Paris

Benedicte Duvin-Parmentier, *Pour enseigner l'histoire des arts, regards interdisciplinaires*, Scéren , CRDP académie Amiens , 2010

Cultures à égalité : n°148 de mars 2007 de la revue diversité (réseau scéren) propose une réflexion sur la façon dont l'école peut permettre l'accès à la culture, aux cultures… Comment faire en sorte que des projets culturels équilibrés tiennent le pari de porter une haute ambition culturelle pour tous les jeunes.

Antoine de Baecque, *Crises dans la culture française*, Bayard 2008, Histoire de la politique culturelle en France et nouveau lieu de combat : l'art à l'école.

Alain Brossat, *Le grand dégoût culturel*, Le Seuil, coll non conforme, 2008, Essai polémique où il dénonce les méfaits du « tout culturel ».

Laurent Martin, *Jack Lang, une vie entre culture et politique*, complexe, Bruxelles 2008

Repères concernant les enseignements des disciplines artistiques :

Bernard André Gaillot *Arts plastiques, éléments d'une didactique critique* PUF 2006 coll éducation et formation. Peut-on enseigner les arts plastiques ? Une didactique des arts plastiques est elle possible ? Est-ce seulement pensable ? Cet ouvrage tente d'y répondre en réunissant les références conceptuelles définissant la discipline et quelques modèles théoriques.

Régis Michel, *L'œil écran ou la nouvelle image*, 100 vidéos pour repenser le monde ed Casino Luxembourg

Michael Rush, *L'art vidéo*, Thames & Hudson, 2007, panoramas de l'art vidéo, nouveau médium de l'art contemporain.

Christian Bonrepaux, Cinéma : une éducation artistique, le monde de l'éducation mai 2007 n°358 p48-49. enquête sur le dispositif école collège lycée au cinéma. Objectifs, choix des œuvres, place de l'enseignement à l'image.

Dany Porché et Jean Bauné DVD du jeu au théâtre, coll Entrer en théâtre, scéren, CRDP des pays de Loire et nouveau théâtre d'Angers avril 2007. Pour faire entrer dans le jeu théâtral les enfants et pour les enseignants animateurs d'ateliers.

Jean Claude Landier et Gisèle Barret, *Expression dramatique théâtre*, Hatier coll Hatier pédagogie 1999, 200 exercice, sur l'espace, le personnage, les objets, les textes à faire individuellement ou en petits groupes, collectivement…. Tout un répertoire d'activités.

Sitographie

Sites généralistes

http://www.cndp.fr/carte-des-ressources/

http://www.cndp.fr/caren/

http://www.educasources.education.fr/

http://www.inha.fr/

http://www.crdp.ac-grenoble.fr/

http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm

http://www.rmn.fr/

http://www.googleartproject.com/

http://www.gvn.chateauversailles.fr/

www.curiosphere.tv

www.capcanal.com/

http://www.lesite.tv/

www.ina.fr/

www.canal-educatif.fr/

http://www.droit-image.com/

http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article7622

http://www.revuedada.fr/

http://www.cndp.fr/tdc/

http://www.education.arts.culture.fr/

http://histoiredesarts.culture.fr/

http://www.culture.fr/fr/sections/collections/histoire-arts

http://www.histoire-image.org

http://bnf.fr

Sites de ressources académiques

http://www.education.arts.culture.fr/index.php?id=56&Aca=10

Les arts de l'espace

http://expositions.bnf.fr/

http://www.lenotre.culture.gouv.fr/

http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/itiinv/archixx/index.html

Les arts du quotidien

Le preac design de St Etienne

Cite du design St Etienne

http://www.placeaudesign.com/

http://www.admirabledesign.com/

http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/affiche/observeur-design-2008/

http://www.tribu-design.com/fr/

Les arts du son

ftp://trf.education.gouv.fr/pub/educnet/musique/neo/04infos/textes/programmes/ecole/

http://www.gap.ien.05.ac-aix-marseille.fr/rre/article.php3?id_article=950

Les arts du langage

http://expositions.bnf.fr/

http://www.labd.cndp.fr/

Les arts du spectacle

http://www.capcanal.com/capcanal/sections/fr/ressources/activites_artistique/theatre

http://www.capcanal.com/capcanal/sections/fr/ressources/activites_artistique/danse

Les arts du visuel

www.arts-visuels.fr/

http://www.capcanal.com/capcanal/sections/fr/ressources/activites_artistique/arts_visu

http://www.parvis58.net/rubriques/accueil.htm

http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience/ressources/fiches.htm

http://www.lesabattoirs.org/enseignants/dossiers.htm

http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/experience/

http://www.peintre-analyse.com/

http://www.louvre.fr/llv/dossiers/liste_oal.jsp?bmLocale=fr_FR

http://www.curiosphere.tv/decodart/home.html